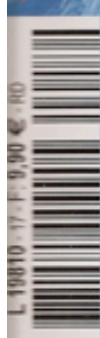


A Z A R T[®]

Le magazine international de la Peinture

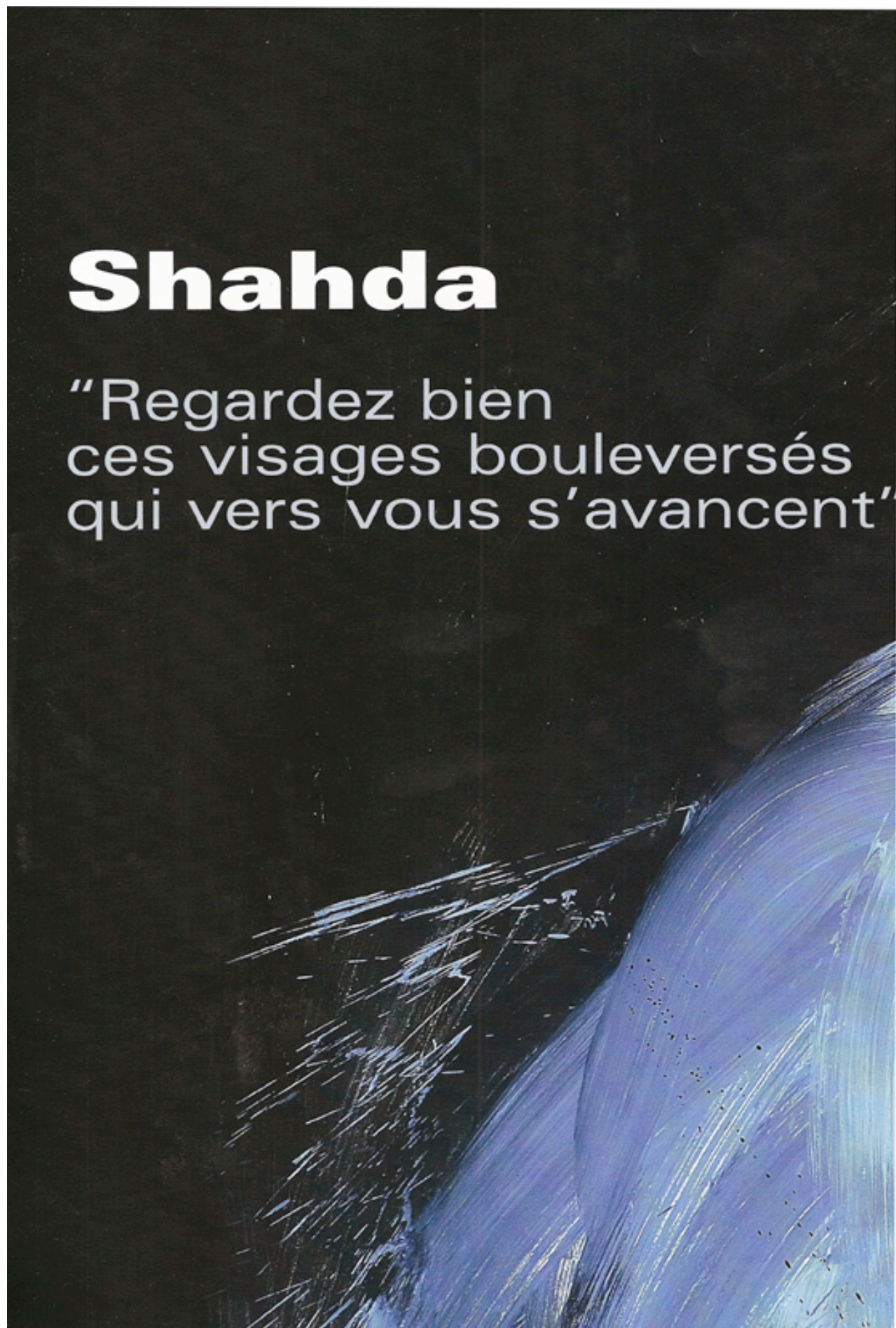


bimestriel n° 1 / Novembre-Décembre 2003



Shahda

"Regardez bien
ces visages bouleversés
qui vers vous s'avancent"



LES RENCONTRES EXPRESSIONNISTES EN PARTENARIAT AVEC L'ABBAYE D'AUBERIVE



Autoportrait au visage marqué de rouge
et au vêtement par larges touches (détail)
Vers 1982-1983
Huile sur toile, 146 x 97 cm
Photos Alain Basset

LES RENCONTRES EXPRESSIONNISTES EN PARTENARIAT AVEC L'ABBAYE D'AUBERIVE

Nous avons décidé d'unir nos efforts avec l'Abbaye d'Auberive (Centre International de l'Expressionnisme), créée par le collectionneur Jean Claude Volot, pour vous faire découvrir les meilleurs artistes Expressionnistes contemporains. Aujourd'hui, suivez-nous sur les traces d'un artiste disparu, totalement inconnu, qui nous a bouleversés. **Gérard Gamand**

Anita est là, toute menue, sur le pas de la porte de sa belle maison provençale, au bout d'un chemin improbable. Nous sommes au pied du Mont Ventoux, pas très loin des dentelles de Montmirail, à l'ombre de pins parasols centenaires. Aujourd'hui, le mistral ne souffle pas et l'endroit, retiré du monde, dégage une grande sérénité. Anita Shahda, veuve du peintre, est encore toute étonnée du soudain regain d'intérêt pour la peinture de son mari, disparu il y a quatorze ans, en 1991. Elle vit au milieu des souvenirs, mais aussi et surtout d'une collection absolument splendide d'œuvres expressionnistes dont on s'étonne qu'elles ne soient pas encore connues du public. *"Mon mari avait choisi la discrétion. Il s'intéressait pourtant beaucoup à l'actualité de la peinture contemporaine, mais il n'était pas habile pour faire connaître son œuvre. En fait, je crois que cela ne l'intéressait pas vraiment. Vous comprenez ?"* nous explique la douce Anita, aujourd'hui retraitée de l'éducation nationale. Elle avait rencontré son mari alors qu'il venait de s'installer dans la belle lumière de Carpentras, après être arrivé en France. Mais reprenons le fil de cette histoire par le commencement.

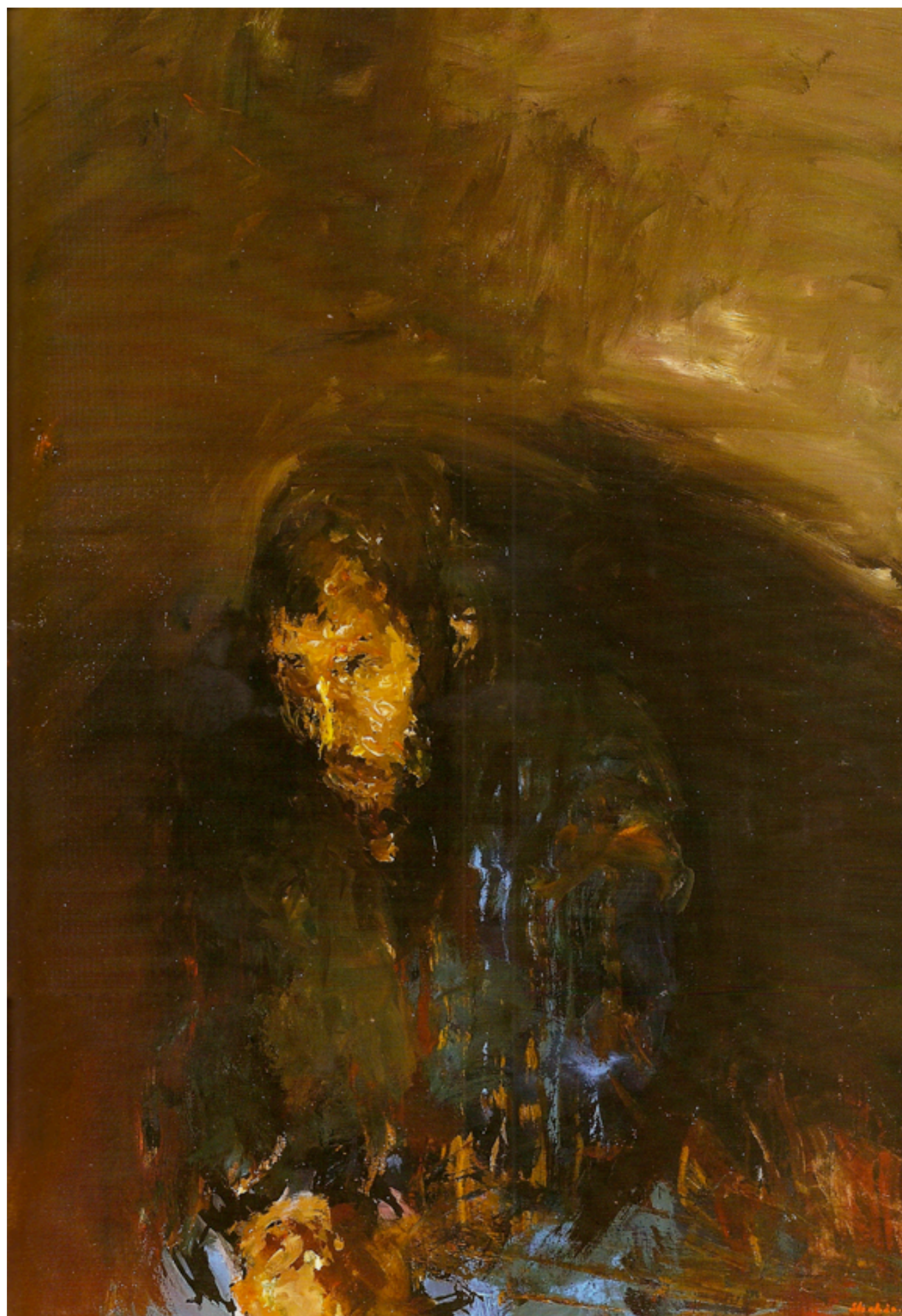
"Il y a de bons tableaux et de mauvais tableaux"

Shahda est né en 1929 en Égypte, à Al-Azizya, petite ville du delta du Nil. Son père, directeur d'école va très vite encourager les dons de dessinateur de son fils. Il entre alors aux Beaux-Arts du Caire

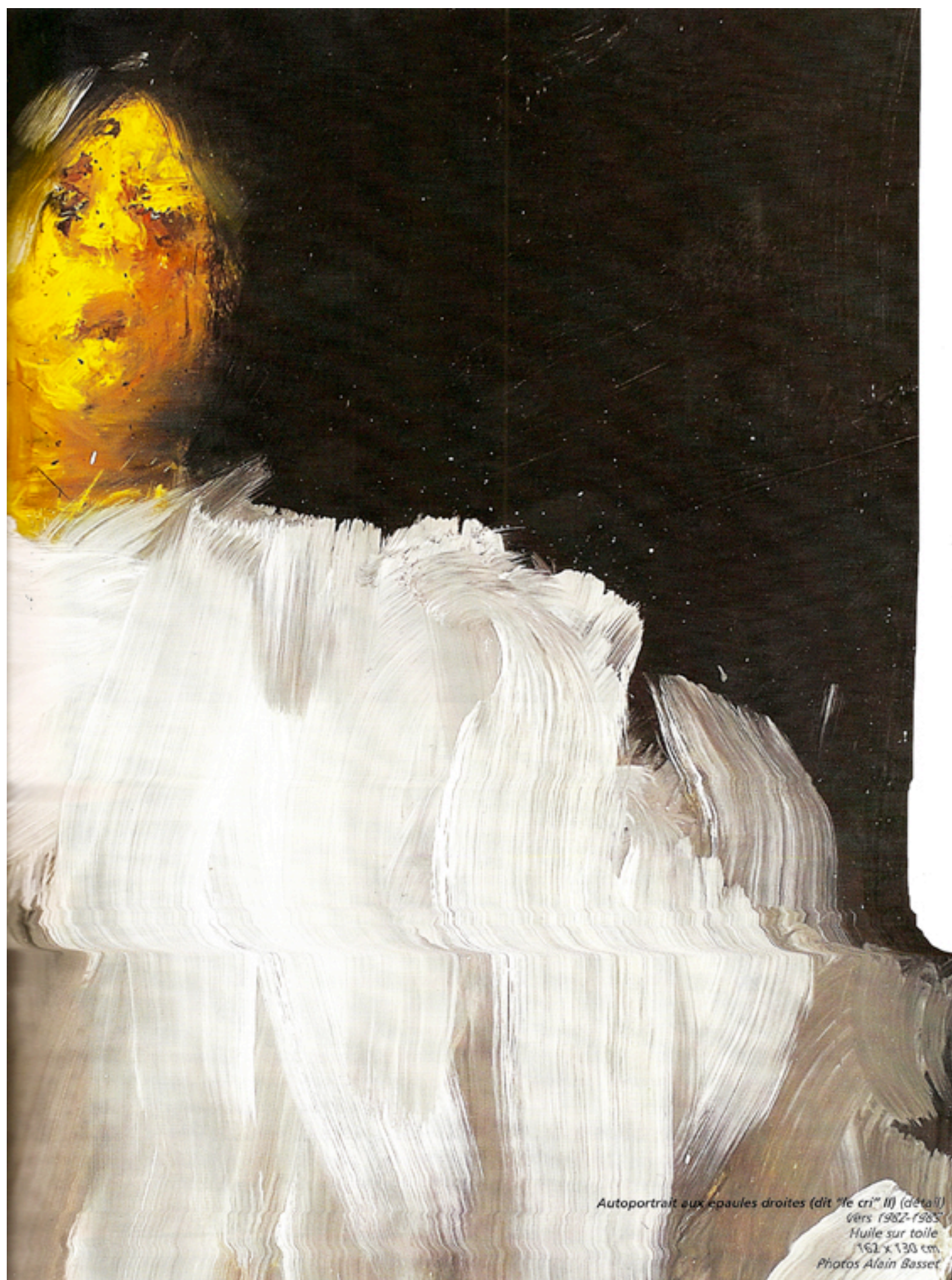
en 1947 où il sera l'élève du peintre paysagiste français Pierre Beppi-Martin (1869-1954) dont le travail était très influencé par les nabis. Diplômé, venant de remporter le prix Beppi-Martin, c'est en 1955 qu'il décide de faire le pèlerinage de Paris, ville mythique, qui est encore le centre mondial de la peinture. Ce sera un voyage sans retour puisqu'il ne reviendra jamais en Égypte. Sans ressources, il va vivre des moments forts difficiles et c'est un peu par hasard, suivant l'amicale pression d'une amie, qu'il descendra à Carpentras où il reprendra des couleurs dans tous les sens du terme. Il expose alors des paysages et des natures mortes et remporte deux prix de peinture à Avignon et à Aix-en-Provence. Mais redoutant la routine et craignant de céder à la facilité, il décide de retourner s'installer à Paris en 1962. Il y restera deux ans, avant de partir en Bretagne, pour la limpidité de ses lumières, entre 1965 et 1966.

Ce seront ensuite la Toscane, l'Espagne, les Pays-bas pour la splendeur des musées. Après avoir fait tous ces voyages, il reviendra à Carpentras (même s'il conserve à l'année une chambre de bonne à Paris dans le 18^{ème}), où il travaille d'arrache-pied jusqu'en 1975. Il apprend alors qu'il est atteint d'une très grave maladie presque au même moment où il apprend le décès de son galeriste Philippe Ducastel (galerie Ducastel à Avignon) en qui il avait toute confiance et avec lequel il avait réalisé trois expositions. Surmontant ces épreuves, il va plonger avec encore plus d'énergie dans la peinture.

Portrait (dit "La misère du monde")
de Pierre Autin-Grenier
1974
Huile sur toile, 116 x 89 cm
Photos Alain Basset







Autoportrait aux épaules droites (dit "le cri" II) (détail)
vers 1982-1983
Huile sur toile
161 x 130 cm
Photos Alain Basset



Anita : portrait dit "De dentelle"
Vers 1985-1987
Pastel sur feuille noire
65 x 50 cm
Photos Alain Basset



Autoportrait au visage tourné à droite et au regard de face
1987
Pastel sur feuille noire
65 x 50 cm
Photos Alain Basset

Pendant toutes ces années de souffrance, malgré les traitements lourds, il va continuer à travailler d'arrache-pied. C'est pendant cette période qu'il produira les autoportraits Expressionnistes bouleversants, que nous avons choisi de vous présenter. Ils sont la signature éclatante d'un grand peintre. Anita nous explique : *"Il n'aimait pas que l'on classe les peintres. Il avait coutume de répéter : il y a de bons tableaux et de mauvais tableaux"*.

"J'essaie d'échapper à mon angoisse en travaillant assis près de la petite fenêtre"

Nous allons alors découvrir plus en détail ces fameux autoportraits. Quel choc ! C'est de la très bonne peinture qui se situe au niveau des grands

Expressionnistes contemporains qui, de Rustin à Labégorre ou de Rocher à Gillet, bouscule le regard et pose les questions fondamentales de l'existence. Nous sommes vraiment heureux de vous faire partager cette rencontre assez étonnante. Cela prouve l'incroyable richesse du patrimoine pictural contemporain. Notre tâche est immense, puisque nous sommes pratiquement les seuls à sillonner les contrées pour vous les présenter. Nous devons bien cela au peintre disparu. Shahda écrit à des amis : *"Je ne souhaite qu'un peu plus de force et un peu moins d'angoisse. La vie reste tout de même une extraordinaire création, l'homme, la nature et les choses, c'est vraiment étonnant. Je voudrais dans mon travail percer ce mystère, aller au-delà des apparences..."* Je ne sais pas ce que



Autoportrait à la joue estompée
Vers 1982-1983
Pastel sur feuille noire
65 x 50 cm
Photos Alain Basset



Autoportrait ocre, à demi-face grenat
Vers 1982-1983
Pastel sur feuille noire
65 x 50 cm
Photos Alain Basset

cela vaut sur le plan pictural, je me sens incapable de la situer ou de l'évaluer". Dans son atelier, que nous allons visiter pieusement, et qui est resté exactement comme à son dernier jour, nous découvrirons le miroir devant lequel il passait de longues heures, les yeux mi-clos jusqu'à rencontrer un autre lui-même qu'il brossait ensuite sur la toile.

C'est une sensation étrange de marcher dans ce lieu secret. Là sont nés des autoportraits singuliers aux visages universels. Il y a une grande émotion dans cette peinture "d'où, désespérément, tente de s'échapper une tête tragique ; visage à la fois pitoyable et patbétique, brutalement émergeant de la toile comme pour en sortir et sur lequel, d'étrange façon, luttent terreur et cruauté". L'artiste écrit en 1989 au sculpteur Malchiodi :

"Mon regard s'est posé sur la reproduction des portraits de Rembrandt et Goya... Cela m'apaise et je me dis, finalement, il faut croire à ces valeurs". Anxieux, il écrit au poète Casimir Prat : "Je ne suis pas éternel, je me suis cru intouchable et, à 45 ans, le destin m'a donné un avertissement terrible. C'est pour cela que je me dépêche et, dès que ma santé me le permet, j'essaie de peindre. Que deviendra tout cela ?". Ou encore au Père Guillaume, quelque mois avant sa mort en 1991 : "J'essaie d'échapper à mon angoisse en travaillant assis près de la petite fenêtre. Je refais mon autoportrait au pastel... Je retrouve pour quelques moments un certain calme... Ici ou là... nous sommes tous des voyageurs...". Écoutons Guy Fargepallet qui avait découvert, et reconnu, son œuvre dès 1981 : "De

Autoportrait
au foulard rouge
Vers 1977-1979
Huile sur toile
116 x 89 cm
Photos Alain Basset



ses paupières presque toujours mi-closes quand son esprit se concentrait, sortait un regard vert qui pénétrait jusqu'à l'âme des choses et des gens. Ses paroles étaient comme des oracles, concentrées, dépouillées, sages". En juillet 1984, Pierre Autin-Grenier avait écrit : *"Et maintenant regardez bien ces visages bouleversés qui vers vous aujourd'hui s'avancent : un instant c'est un miroir qu'ils vous tendent. Longtemps*

gardez-en le souvenir ; ils babilleront un jour la mémoire des hommes". Ces autoportraits, au crépuscule d'une vie, interrogent une dernière fois le mystère insondable de la condition humaine. En cela ils sont définitivement intemporels. Shahda peut reposer en paix, son œuvre va rejoindre le Panthéon des vrais peintres. Nous serons de plus en plus nombreux à le savoir. ■

